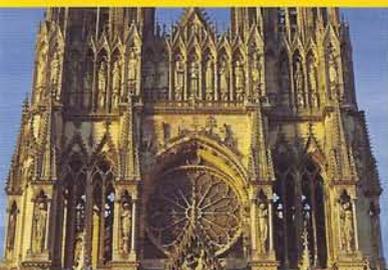


Historia



REIMS
LA CATHÉDRALE
FÊTE SES 800 ANS



LE NAUFRAGE
DE LA MARINE DE
NAPOLÉON

IVAN LE TERRIBLE



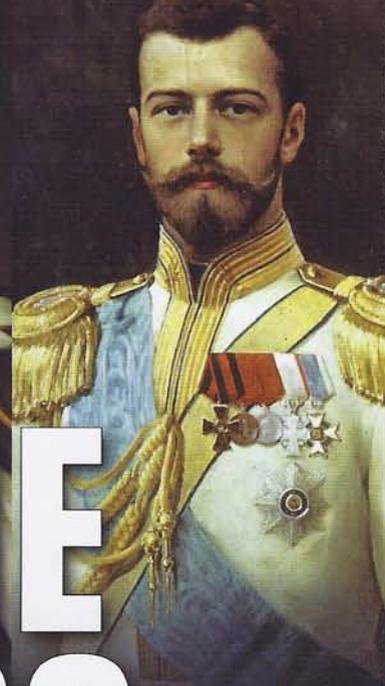
PIERRE LE GRAND



CATHERINE II



NICOLAS II



LA RUSSIE DES TSARS



FACE À FACE Certes, Nicolas II et les siens sont réhabilités, et même

Le triomphe posthu



Arnaud Fourrier/Flammarion

Franck Ferrand

« La figure idéologique du tsar sanguinaire a fait place, dans l'esprit public, à l'image d'un souverain vu comme victime de l'Histoire. »

Il suffit de se promener dans les librairies de Moscou ou les boutiques des musées, de survoler les programmes de télévision ou simplement d'interroger les Russes, pour prendre la mesure de la nostalgie actuellement suscitée par le temps des tsars. Assurément, les Romanov sont aimés de la Russie poutinienne, et leur souvenir, pieusement entretenu, est un motif de fierté pour une majorité de Russes. C'est d'autant plus vrai, sans doute, que sept décennies de communisme, en s'efforçant d'occulter la mémoire impériale, ont induit une frustration et l'envie largement partagée de rattraper le temps perdu. Pour autant, je ne crois pas que l'on puisse employer le terme de triomphe, car cette « nostalgie Romanov » s'accompagne, pour peu qu'on en dépasse le folklore, de plusieurs restrictions. Tout d'abord, au-delà des Romanov, c'est, d'une manière générale, le passé qui, après soixante-dix ans de focalisation sur l'avenir, a retrouvé droit de cité en Russie. Si l'on cherchait néanmoins, dans la nouvelle mythologie nationale, à identifier la période sur laquelle cristallise le mieux cette nostalgie, il faudrait la chercher dans le dernier demi-siècle de l'ère impériale. Plus qu'une libéralisation politique relative, bien plus que le travail de modernisation économique, et surtout industrielle, d'un Stolypine, par exemple, il me semble que cette mélancolie s'attache avant tout à un certain âge d'or culturel : le temps de Tolstoï et de Tchekhov, celui de Tchaïkovski et de Rimski-Korsakov, de la Pavlova et de Nijinski... Or, c'est un fait difficilement contestable : jamais la culture russe n'aura été plus brillante que sous les règnes d'Alexandre III et de son fils, Nicolas II.

Politiquement, c'est Nicolas II, sa famille et son entourage, qui ont surtout fait l'objet d'une réhabilitation. La figure idéologique du tsar sanguinaire a fait place, dans l'esprit public, à l'image sans doute idéalisée d'un souverain considéré désormais comme victime de l'Histoire. Canonisé avec les siens par l'Église russe, en août 2000, le tsar avait déjà été « panthéonisé » par l'État. Qui ne se souvient de l'incroyable *mea culpa* prononcé, en la cathédrale Pierre-et-Paul de Saint-Pétersbourg, par un Boris Eltsine au comble de l'émotion ? C'était le 17 juillet 1998. En vérité, bien des doutes subsistent quant aux circonstances réelles de la disparition de la famille impériale. Et la population russe se montre, à cet égard, sûrement moins crédule que l'opinion mondiale. Au final, il apparaît que si la Fédération de Russie a célébré les Romanov avec tant de faste, c'est qu'elle avait pour ambition foncière de les enterrer, au propre comme au figuré. Balayant les rumeurs de restauration en cours dans les années 1990, les autorités ont solennellement clos le chapitre de l'Empire. L'époque Poutine-Medvedev est moins ambiguë encore que celle d'Eltsine ; les gouvernants de l'heure mènent une politique de grandeur qui s'appuie sur une vision globalisante du passé russe, dans laquelle les hauts faits de l'Armée rouge ne sont pas moins glorifiés que les conquêtes du tsarisme.

D'un point de vue géopolitique, la Russie actuelle est revenue à celle des premiers temps des Romanov. Le déclin est donc patent, même si tout est fait pour le masquer. Aussi conviendrait-il, plus que d'un triomphe, d'évoquer concrètement le fiasco du rêve hégémonique. ■
Spécialiste de l'histoire des dynasties européennes